

Quelques sœurs et aïeules de Peau d'Ane dans les contes de tradition orale

Si tout se rencontre, en clinique, comme figures de la transgression, il apparaît urgent de ne pas se tromper de perspective dès qu'il est question d'enfants maltraités ou abusés sexuellement.

Certains confrères évoquent les "incestes amoureux", les "incestes réussis", en prenant appui sur des exceptions remarquables et tragiques (Jocaste - Oedipe), parfois liaisons secrètes ou ignorées quand le parent géniteur et l'enfant n'ont pas tissé ensemble ces liens d'attachement qui normalement inhibent le désir sexuel ultérieur...

Dans la réalité quotidienne, c'est le contraire : l'enfant très jeune est sous emprise hypnotique de la part d'un adulte en position de pouvoir. Les doubles contraintes ainsi instituées organisent ces traumatismes et permettent au refoulement de maintenir l'enfant en survie, au prix d'amnésie, de morcellement psychique, de dépression.

D'autres confrères insistent pour mettre ensemble la victime d'abus sexuel et l'abuseur, comme si la mise en jeu "d'énergies narcissiques" pouvait les "rassurer sur leur pouvoir de séduction"...

Ici encore, la confusion entre la séduction d'un Don Juan et ses conquêtes adultes, avec l'attentat à la pudeur sur victimes mineures, n'est pas soutenable à moins de méconnaître la dimension délictueuse ou criminelle d'une telle transaction, y compris quand advient l'orgasme : plaisir sans désir et sans amour.

Pour avancer dans cette discussion — liée en partie aux ambiguïtés attachées encore au concept d'inceste — voici un passage de mes recherches actuelles sur les ancêtres de Peau

d'Ane et de Nini-peau-de-chien, quand on y retrouve les thèmes mythologiques revisités comme la persécution de PSYCHE par APHRODITE, et la maltraitance transfigurée chez CENDRILLON ou la petite fille vêtue de rouge...

Les sœurs de Peau d'Ane sont chez les frères Grimm, dans leurs contes recueillis en langue allemande à partir des dialectes en haut-allemand et patois de Poméranie de Hesse ou d'ailleurs...

Les deux traductions françaises sont moins poétiques que la version de Perrault, et le titre même de l'histoire semble bien difficile à restituer en français; il ne s'agit plus de la peau d'un âne, mais d'une "Peau de mille bêtes", traduit encore par "Toutes fourrures".*

Ce détail est intéressant car il montre la multiplicité des dépouilles des ani-

maux de la forêt, cousues en une totalité imaginaire; il ne s'agit plus d'un manteau, véritable **re p o u s s o i r**, "remède à l'amour" comme dans la version de Perrault, mais d'une figure du morcellement, redoublée d'une participation de tous les animaux.

Cette jeune fille sans nom, avec Peau d'Ane comme pseudo-nonyme, va échapper à son père qui lui aussi cherche à bousculer le réel, à détourner la loi naturelle des générations, cherchant sa fille comme cible sexuelle.

"Les chasseurs durent s'emparer de toutes les bêtes du royaume pour leur enlever un morceau de peau".

Il ne s'agit donc pas de la peau d'un animal entier, ni de plusieurs peaux cousues ensemble, mais de la trace unique de chacune des races de la forêt...

Comment mieux exprimer sur un mode analogique que le père se conduit comme une bête en cherchant à déflorer sa fille : lui enlever cet hymen, cette peau qui fait toute sa valeur, l'honneur de la jeune fille. En la poursuivant de son désir incestueux, il la déshumanise, il l'utilise trivialement pour sa valeur d'usage, au mépris de ce qu'est sa fille dans l'ordre de l'exogamie, au mépris de sa valeur d'échange dans l'ordre culturel élémentaire. Elle a perdu son identité, elle sera souillon ou fille de joie repérable par sa fourrure, peau d'Ane, peau de chien ou peau de loup.

Comme l'écrit Perrault :

*"Peau d'Ane on l'appelle
A cause de la peau qu'elle met sur
son cou
De l'amour c'est le vrai remède
La bête en un mot la plus laide
Qu'on puisse voir après le loup".*

* *Allerisrauh* : mot composé de *Rauh* : rugueux, grossier, et *alleris* : pot-pourri, pêle-mêle.

Dans le texte de Grimm, la ruse stratégique de la fille, tout-à-fait signifiante à ce qui lui arrive, consiste à faire participer tous les êtres vivants de la forêt à ce crime contre nature, véritable insulte à la loi coutumière nature et culture ici imbriquées.

Cette nouvelle peut pour la jeune fille en fugue est donc comme une multitude d'hymens cousus ensemble, cachant son corps et son identité, tout en exhibant sa honte; chaque animal peut donc se reconnaître en elle, en cette identité de "gibier du père", comme tous les animaux possibles de la forêt sont les peaux-cibles du père et de ses chasseurs.

Sans identité la fille est un animal, la belle devient la bête. Comme disent les chasseurs qui la recueillent pour l'amener au château :

"C'est un animal bizarre couché dans l'herbe creux, nous n'en avons jamais vu de cette sorte, il a tous les pelages et toutes les fourrures".

Comme Peau d'Âne, elle va mentir aux hommes qui l'emmenent avec eux, comme si elle n'avait plus d'identité, se déclarant abandonnée de père et mère. Fille de personne, elle devient fille à tout le monde, protégée par cette cuirasse défensive pour dormir, dont elle se fait une identité d'appoint; pour se camoufler et pour mieux parfaire son déguisement, elle s'endura le visage et les mains de cendres et de saie.

Sous sa pelisse humiliante de souillon, les cheveux d'or de la vierge nue pouront apparaître à qui va l'aimer pour elle-même et non pas pour sa ressemblance à sa mère. L'insistance des Frères Grimm est très nette quant aux qualités de cette future Princesse, dont les signes de reconnaissance mutuels vont sceller la rencontre au regard de l'autre Roi. Mais, contrairement à la version de Perrault, ici, le père ne vient pas au mariage; c'est le signe de sa carence sociale majeure : sa fonction paternelle est annulée.

Dans un texte plus ancien, on va découvrir DORALICE, une des aïeules italiennes de Peau d'Âne où apparaît la suite tragique du conte que Perrault et Grimm ont bien effacé : l'infanticide.

DORALICE (Strapalone) (1)

Ici, pas de manège d'infamie sur les épaulées de la fille du Prince, témoignage de l'emprise hypnotique de son père et du désir sexuel qu'il a pour elle. Ici, la fille du Prince italien porte un prénom bien à elle, contrairement à ses homologues françaises ou allemandes : Doralice.

SA fugue se fera pour les mêmes raisons que Peau d'Âne, à la fois très près de son père et très loin de lui; elle se cache à l'intérieur du "garde robe de veuve sa mère" (déjà un enfant du placard). Ce meuble précieux est ensuite vendu par le père; ce qui permet de déceler l'antidote ambivalente du père : il se détartrasse de tout ce qui lui rappelle son épouse défunte, tout en prétendant être fidèle à la mémoire de celle-ci.

C'est une autre originalité de cette version italienne : l'hyppocrisie du père est développée avec précision. Il veut faire prendre à sa fille des vessies pour des lanternes en s'appuyant sur sa parole donnée :

"En ce faisant, j'accomplirai mon vouloir, et ne violerai point la promesse faite à ta mère" !.

Mais en même temps, Thibault, le père de Doralice, Prince de Salerne, cherche à "ôter cet objet de devant de ses yeux" tout en faisant référence à son ancienne promesse pour justifier son projet criminel.

C'est un raisonnement logique, mais fondé sur les prémisses aussi fausses comme dans tous les processus de pensée paranoïaques. Pour ne pas violer la promesse faite à sa mère, je dois t'épouser... Donc tu ne dois pas céder par respect pour ta mère morte... etc.

Ce type de manipulation est très fréquent chez les pères incestueux, dans ces familles dictatoriales où ce type de double lien lui permet de maintenir son pouvoir absolu. Troisième originalité dans cette version italienne, quand on découvre à la fin du conte que Thibault devient le représentant de la fonction infanticide, mais cette fonction meurtrière n'est pas seulement de son seul fait, mais répréhensible chez sa fille en un potentiel infanticide de Doralice elle-même.

Doralice va bourlinguer dans son garde-robe, entre les mains des marchands, et va échouer sur une plage aux pieds du roi d'Angleterre, Gênése. Elle va camoufler son origine (comme toujours) en invoquant l'amnésie; elle se marie avec Gênése le bien-nommé, géniteur de ses deux enfants. Le rebondissement de l'histoire vient ensuite, comme si la poursuite naturelle de cette filiation était impossible dans un système familial déjà si mal en point ! Car Thibault ne semble pas avoir intégré cette alliance de sa fille; il poursuit sa traque de Doralice et, grâce à plusieurs stratagèmes, se retrouve dans la chambre des enfants de sa fille, et là, il les égorge...

Mais n'allez pas croire qu'il les tue par simple esprit de vengeance jalouse ! La précision du mythe est ici à entendre comme une vérité pulsionnelle, car Thibault les exécute avec LA DAGUE DE LEUR MÈRE.

Cette perfidie le perdra, on s'en doute, car pour sauver les apparences, le conte se termine toujours très bien, contrairement aux tragédies les plus communes, mais seulement après que Doralice ait été accusée à tort et torturé : "toute nue, ensevelie en terre jusqu'à la gorge". Le coupable sera écartelé et ses "membres jetés aux chiens", mais la métaphore de la dague de la mère recèle une vérité qu'il ne faut pas sous-estimer.

C'est en effet de ce désir sadique du père qu'il est question au niveau

manifeste de la fille :

« Dans un premier temps, par son raisonnement paranoïaque et les doublures qu'il met en œuvre pour subjuger sa fille.
« Dans un deuxième temps, en dépit de la réussite sociale de sa fille, de son mariage royal et de ses enfants, où l'on assiste à une identification à l'agresseur chez Doralice, comme si l'inceste avait été réalisé sans qu'elle soit dans le conte, et que la dague de Doralice venait reproduire un crime déjà perpétré dans la maison de Thibault.

La fonction infanticide est dédoublée (la main du Grand-Père, le couteau de la Mère), comme si le conte cherchait à dire, sans le dire tout à fait, combien la pulsion infanticide est persécutante chez ces jeunes mères ayant vécu l'inceste et entraîne vis-à-vis de leurs enfants maltraitance, rejet, abandon... etc.

Voilà comment l'acte criminel du père-incesteux peut se reproduire de son fait à elle, sur ses propres enfants; son père-en-elle, ne supportant pas les enfants qui viennent de naître, c'est l'incorporation de son père-en-elle qui reproduit cette transgression; sous une autre forme en s'identifiant à l'agresseur sexuel-meurtrier.

Voilà comment ce passé va laisser des traces humiliantes chez ces jeunes filles, sous forme de torture mentale, dépression, fugues, amnésie, pour protéger le père : suicide, prostitution pour rester anonyme, sommeil protecteur (dorm, Alice...), attente infinie de la Belle au Bois Dormant... etc.

Voir aussi les développements à propos de Lewis Carroll et de l'effet hypnotique de son récit sur la petite Alice Liddell, qu'il aime tellement prendre en photo comme un enfant mendiant et maltraité; évocation tout-à-fait poétique de la maltraitance à l'époque victorienne...

Sans extrapoler ici sur les variations de la "clinique du désir" dans les cas de familles incestueuses avec des enfants très jeunes, constatons d'abord la pertinence exemplaire de ces modèles de la tradition orale. Comme dans le rêve, les oscillations métaphoro-métonymiques qui jouent des images, des déplacements et des condensations ont toujours un effet poétique majeur. Personne ne s'y trompe, et surtout pas les enfants. Si la fille a tant de succès, ce n'est pas en raison de sa fin idéalisée, mais en fonction du "suspense" entretenu, comme dans tout "thriller" avec des ingrédients de première qualité.

À la fin de cette histoire bien connue, quand une petite fille en rouge se retrouve déshabillée dans le lit de sa grand-mère, dans le lieu le plus chaste possible, sans contrainte, mais avec violence et sous le coup d'une surprise totale, le Petit Chaperon Rouge "passe à la casserole", car le code utilisé par la tradition superpose le viol (s'agit-il d'un inceste?) et la dévoration.

La conclusion de Perrault évoque bien deux types différents d'agresseurs :

"Je dis le loup, car tous les loups Ne sont pas de la même sorte. Il en est d'une humeur accorte Sans bruit, sans fiel et sans courroux, Qui privés, complaisants et doux, Suivent les jeunes demoiselles Jusque dans les maisons, Jusque dans les ruelles; Mais hélas, qui ne sait que ces loups devoreux De tous les loups sont les plus dangereux".

Dans un premier tableau comparatif, nous proposons maintenant de mettre en parallèle les thèmes et les moments significatifs des deux versions principales qui traitent de l'enfance maltraitée ou incestée dans notre tradition orale : Peau d'Âne chez Perrault, et chez Grimm Doralice et Cendrillon.

Sans prétendre à une compréhension structurale des différents mythes en question, ceci n'est qu'une esquisse pour nous aider à une meilleure attention de ces esroqueries et criminalités domestiques, Crimex.

D'autre part, à la lecture du livre de Marc Soriano (2), on découvre comment cet auteur développe avec pertinence les contaminations thématiques entre Perrault et Basile. Celui-ci est un grand seigneur italien du XVI^e siècle qui utilise avec traculence plusieurs dialectes locaux. Par contre, Perrault fait un travail d'adaptation et de stylisation de ses sources anciennes. Perrault, l'académicien, travaille en véritable artiste. Il est le premier à lier ensemble les trois thèmes de Peau d'Âne, habituellement dispersés :

- la source des richesses du père dans la "merde" de son âne.
- le sacrifice auquel il consent pour soutenir sa passion incestueuse.
- et le déguisement humiliant de sa fille.

Cette trouvaille poétique laisse de côté la connotation sexuelle de l'âne lui-même, que nous retrouvons par contre dans le texte de Basile.

Comme cela va apparaître dans le deuxième tableau, en comparant cette œuvre (L'Orza) de Basile, et la jeune Pernelle d'un autre auteur du XVI^e siècle, de langue française, Bonaventure des Périers.

Au-delà du pittoresque de ces versions anciennes, il apparaît que plusieurs détails ont disparu avec les siècles. Dans l'Orza de Basile, version italienne, le père est décrit avec une conduite d'étaalon (stallone).

Autre détail absent de la version française (la proposition n'est plus dans le texte), quand il est dit du père qu'il "viendra ce soir, aussi rapide qu'un âne", mais "il viendra ce soir pour se livrer à sa passion"... L'âne a disparu !

* Tableau : inceste-agi dans les contes de tradition orale

DEUX AUTRES AIEULES DE PEAU D'ANE DU XVIIe

PRENOM	PERNETTE	PRECIOSA
SURNOM et AUTEUR	PEAU D'ANE Bonneventure des Perriers	L'ORZA (l'ourse) G. BASILE
INCESTE-AGI	<p>Ici l'inceste n'est pas désigné : déplacement du thème comme dans la comédie classique : le père utilise l'alibi de sa promesse de la main de sa fille, faite à un tiers, pour imposer sa volonté à Pernette.</p>	<p>Sa mère (Nardiella) est morte. Son père la pleure sur un mode très Rabelaisien : "Est-il possible qu'il n'y ait pas dans l'étable d'autre ANESSE que Nardiella ? L'espèce est-elle donc à ce point dégradée que la semence en soit perdue ?" Comme dans "Peau d'âne" l'alibi du père concerne sa promesse faite à la mère morte.</p>
PROTECTION MATERNELLE	<p>La mère n'est pas morte, mais se constitue comme une véritable persécutrice de sa fille : elle lui impose des épreuves impossibles à réaliser ; ramasser avec la langue tous les grains d'orge répandus sur le sol..., pour contrarier son mariage d'amour.</p>	NULLE
PROTECTION MAGIQUE	<p>Heureusement pour elle, des tourmens vont lui venir en aide... comme dans le mythe de Psyché.</p>	<p>Une vieille femme lui dit : "écoute... quand ton père viendra ce soir, aussi rapide qu'un âne, pour se livrer à sa passion (Staloue), mets ce petit morceau de bois dans ta bouche. Aussitôt tu deviendras une ourse, et tu te sauveras, car il aura peur et te laissera fuir..."</p> <p>Préciosa se métamorphose en un animal qui fait peur à son père, par la magie de l'identification à un des traits caractéristique de la bête : du végétal dans la bouche.</p>
MALTRAITANCE ASSOCIE	<p>Ses sœurs jalouses, comme dans Cendrillon.</p>	
ATTITUDE du PERE	<p>OBLIGATION faite à sa fille de porter une peau d'âne pour : "la mettre au désoir et déguster son ami".</p>	<p>MENACES DU PERE (CASTRATRICES ET MEURTRIÈRES), au moment de la demande incestueuse :</p> <p>"Si tu te refuses, je te coupe en si menus morceaux que le plus grand sera l'oreille !"</p>

INCESTE-AGI DANS LES CONTES DE TRADITION ORALE

PRENOM Avant l'inceste			DORALICE (Straparole, auteur italien du XVIIe)	
PSEUDONYME Humiliant	PEAU D'ANE (Ch. Perrault)	PEAU DE MILLE BETES ou TOUTES FOURRURES (Grimm)		UCENDRON (Ch. Perrault) CENDRILLON (Perrault et Grimm)
INCESTE-AGI Idéalisé par une demande en mariage du père.	DICTATURE ET position chaotique. Alibi paternel de la fidélité de sa parole donnée. (double-lien)	DICTATURE et position chaotique. Alibi de la fidélité à sa parole (double lien)	DICTATURE Abus de pouvoir incestueux. Alibi de la fidélité à la parole. (double lien)	FAMILLE INVERSEE Père SOUMIS à la marâtre. Pas d'inceste désigné. Injustice flagrante
PROTECTION MATERNELLE	NULLE Identification à la mère morte. Protection surnaturelle : la fée des lilas.	NULLE Identification à la mère morte	PROTECTION relative par le meuble de la mère.	TRES FORTE D'outre-tombe : chez Grimm, un arbre des animaux magiques. Chez Perrault, une marraine...
FUGUE pour sauver sa peau. MENSONGE sur l'origine. PROSTITUTION ?	POSITION ANI-MALE Maquillage de suie et de cendre, pour se noircir. POSITION DIVINE Peau-robe magique pureté, virginité.	POSITION ANIMALE Habillage de toutes les peaux-cébes. (hymens.) Participation des animaux au viol contre nature. POSITION DIVINE Peaux magiques. (virginité).	MEANCE DE MORT Amnésie Ni position animale. Ni position divine.	POSITION SOUILLEE MAQUILLAGE de suie et de cendres. POSITION DIVINE Robe magique de star.
MALTRAITANCE GENERALISEE, UTILISATION SEXUELLE SUGGEREE PAR LE DEVOUEMENT ET SA POSITION DE SOUILLON				
MALTRAITANCE par la marâtre et ses filles.				PERSECUTION MAXIMA Les filles de la marâtre font un galop d'essai avec le prince (dépuceillage sans mariage.)
Attitudes du père face à la TRANSFIGURATION par l'amour, (mariage, enfants).	RETOURNEMENT magique du père.	ABSENCE du père au mariage	VENGEANCE DU PERE	INSULTES DU PERE "elle est trop sale !" (Grimm)
INFANTICIDE			MAIN DU GRAND-PERE COUTEAU DE LA MERE	PAS D'INFANTICIDE mais vengeance sur les sœurs jalouses qui ont les YEUX CREVES. (Grimm) PARDON au deux sœurs (chez Perrault)
NOUVEAUX ENFANTS			NOUVEAUX ENFANTS	
MORALITE et MYTHE sous-jacents.	Moralité officielle (Perrault) : la vertu sera toujours couronnée... Moralité paradoxale (Perrault) : pour réussir dans la vie il faut des protecteurs... MYTHE SOUS ADJACENT : mêmes tous puissants et abuseurs, les pères ne sont pas infallibles.			

DEUX AUTRES AIEULES DE PEAU D'ANE DU XVIII^e

Une multitude de versions populaires existent dans d'autres langues, comme par exemple ce conte danois (Molbeck) où la fille est vêtue de "peaux de souris tuées et mangées pendant la séquestration par le père".

(3)

Enfin, pour les structuralistes intéressés, notons que l'on pourrait remarquer les rapports réciproques qui existent entre le dedans et le dehors, en ce qui concerne la métamorphose ou le camouflage de Peau d'Ane : protégée par son meuble en bois (Doralice), métamorphosée par un morceau de bois dans la bouche (Préciosa), les ours se nourrissent de miel dans les troncs d'arbres, et chez Grimm, son héroïne se cache non seulement dans les bois, mais à l'intérieur d'un arbre creux...

Les jeunes "Peau d'Ane" d'aujourd'hui, les "Cendrillon", les "Doralice" ne sont plus recueillies après leur fugue, dans les souillards des châteaux, méconnaissables et déclassées, mais plutôt dans des

centres d'accueil pour mères célibataires, des foyers, des hôpitaux psychiatriques, ou dans des ballets roses ou bleus : à la merci de tous les "chasseurs" et de tous les "marchands".

Quand elles ont quatre ou cinq ans, elles veulent déjà changer leur nom quand c'est le même que celui de leur père abuseur.

Comme leur mère n'est pas vraiment morte, mais seulement incapable de les protéger et de les entendre quand elles parlent, du fait de leur désir soutenu de ne pas savoir, il reste aux filles incestées, comme aux garçons pris dans le même piège, la solution de trouver enfin à qui parler à l'extérieur de leur espace familial.

Par chance, quelquefois, une protection parallèle vient prendre le relais (une fée transférentielle, une nourrice tutellaire, un Prince providentiel) qui permettra à la mère potentielle de faire surface et, même si c'est un peu

tard, de protéger sa fille.

Ces petites filles pourront changer de peau et oublier leur enfance. Le refoulement fera son œuvre protectrice, sinon elles resteront à la merci de toutes les décompensations psychiques, masquées de honte et de dépression, camouflées par un maquillage trop violent entre la délinquance et le suicide, la psychose hystérique et la toxicomanie.

Pierre Sabourin

(Extraits d'un ouvrage à paraître aux éditions PRIVAT, "L'ENFANT ET L'INCESTE". Sa parole, sa famille, son traitement.)

Le docteur Sabourin est médecin psychiatre-psychanalyste à Paris. Il participe au travail thérapeutique et de recherche qui se fait dans le cadre du Centre de Thérapie Familiale des Buttes Chaumont. Vous trouverez (p. 59) un compte-rendu du livre qu'il a publié en collaboration avec Frédérique Gruyer et Martine Fadier-Nisse.



(1) Doralice des "Facétieuses nuits" de Straparole, traduction française de 1560, in *Les contes de Perrault*, Paris, Club des Libraires de France, 1964.

(2) SORIANO Marc, *Les contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Paris, Gallimard.

(3) DEULIN Charles, *Les contes de ma mère l'oye*, Genève, Slatkin Reprints, 1969 (première édition : Paris, 1879).